



Réseau des professionnels en Centres culturels asbl
www.astrac.be

JOURNÉE DE RENCONTRES PROFESSIONNELLES 28/1/2020 – LA MARLAGNE

RAPPORT DE L'ATELIER 5

« L'action des Centres culturels dans et avec
les écoles maternelles. Quelles approches
pour éveiller les enfants à la culture ? »



Présentation de l'initiative

La mise en œuvre du Parcours d'éducation culturelle et artistique a été confirmée dans la Déclaration de politique culturelle 2019-2024 de la FWB et pourra devenir une des premières priorités des politiques culturelles de cette législature. Concrètement, le PECA sera implémenté à partir du 1er septembre 2020 dans les classes de maternelle pour être étendue ensuite de manière progressive aux autres niveaux de l'enseignement.

Les Centres culturels travaillent depuis des années avec les écoles pour éveiller les enfants à la culture dès le plus jeune âge et réduire les inégalités entre eux dans ce domaine. Comment faire reconnaître, renforcer et renouveler ce travail au regard du PECA ?

Cet atelier cherche à contribuer à un partenariat culture-école constructif et riche. Il propose de découvrir quelques initiatives inspirantes développées dans le cadre de collaborations entre des Centres culturels et des écoles maternelles. Des échanges en petit groupe serviront à mettre en commun des ressources et des expériences entre participants.

Animatrice : Marie Goor ([Centre culturel de Chênée](#))

Avec : Sophie Mulkers ([Cellule Culture-Enseignement FWB](#)) et **Dominique Vosters**
(Direction stratégique Administration générale de la Culture FWB)

Témoignage de Angélique Demoitié ([Les Chiroux](#), Centre culture de Liège)

Rapport : Marie Malavasi ([Centre culturel de Herstal](#)) et **Caroline Renaud** ([Centre culturel Ourthe et Meuse](#))¹

Participants inscrits

Vanille CHAIS – CC Leuze (Animatrice), Marie CHEVALIER – FC Perwez (Animatrice), Valentine COPPENS – MC Ath (Coordinatrice), Estelle COSNARD – CC La Venerie (Animatrice), Angela CUTILLO – CC Jupille-Wandre (Animatrice), Ophélie DE CICCIO – CC Quaregnon (Animatrice), Marie FLAMME – CC Silly (Directrice), Deborah GIOVAGNOLI – Brass, CC Forest (Chargée de médiation JP), Amandine GOBERT – CC Ittre (Secrétaire de direction), Marianne HAINNEAUX – CC Bertrix (Animatrice), Arielle HARCQ – CC Namur (Programmatrice JP), Delphine JENICOT – CC Pont-à-Celles (Animatrice), Aurélien JUEN – CC Huy (Animateur-coordonateur), Isabelle LALLEMAND – CC Floreffe (Animatrice), Thomas LAMBOTTE – CC Beauraing (Directeur), Céline LECOCQ – CC Le Roeulx (Animatrice), Aurélie LEURIDAN – CC Jodoigne (Animatrice), Tiphonie LOICQ – CC Philippeville (Animatrice), Bélanda MACRI – CC Ath (Animatrice), Marie MALAVASI – CC Jupille-Wandre (Animatrice), Cinthia MARTIN – CC Sivry-Rance (Animatrice), Virginie MATHE – CC Bastogne (Animatrice), Magali MONTAGNINO – Archipel 19 (Chargée de projets), Chloé PEVENASSE – CC Gerpinnes (Animatrice chargée de projet), Stéphanie REGIBEAU – CC Bastogne (Animatrice), Caroline RENAULD – CC Ourthe et Meuse (Animatrice), Patrick

¹ Ce rapport est basé également sur les notes prises par Dominique Vosters lors de l'atelier. Nous tenons à le remercier.

ROBERT – CC Frameries (Directeur), Nicky VAN DURME – CC Habay (Animatrice),
Valentin WERY – FC Beloeil (Animateur-programmateur)

L'atelier commence par un **tour de table** qui est l'occasion pour les participants d'exprimer leurs **attentes** pour cette journée :

- *Comprendre les changements*
- *Élargir la vision du sujet dans une approche systémique*
- *Comment transmettre et organiser l'offre culturelle au regard du PECA ?*
- *Mieux connaître les codes de l'enseignement*
- *Pistes concrètes pour améliorer la collaboration culture-école*
- *Enrichir nos pratiques*
- *Rencontrer, relever le nez du guidon*
- *Réseautage*
- *Construire une vision globale de nos pratiques*

Première partie de l'atelier

On passe à un **temps d'information relative aux politiques de la FWB**

État d'avancement du PECA – Dominique Vosters

Voir aussi le support de son intervention (et de celle de Sophie Mulkers) sous format Ppt

La Déclaration de politique gouvernementale de la FWB s'inscrit dans la continuité des réflexions et décisions de la précédente législature : le PECA, en lien avec le Pacte d'Excellence, est confirmée. Cette « révolution culturelle » au sein de l'école sera dès lors poursuivie, avec pour premier objectif que les maternelles soient concernées dès septembre 2020.

Concrètement, la mise en œuvre du PECA passera par :

1. l'élaboration de référentiels

Un outil, des « socles de compétences », existent pour les primaires et secondaires ; ce n'était pas encore le cas pour les maternelles. Un premier référentiel est aujourd'hui en cours d'approbation.

Il s'agit de définir, année par année et dans une logique de cohérence avec les primaires puis les secondaires une série de contenus et d'attendus. Par exemple : fréquenter des lieux culturels/patrimoniaux, identifier différents langages (expressions corporelle et française, musicale, plastique), ... Dans un objectif de transversalité, il serait important de favoriser une présentation pour l'ensemble des intervenants/disciplines. L'aspect culturel des disciplines doit être abordé. Exemple : un professeur de math peut aborder une matière à partir de « quelque chose » de culturel. De cette manière, les « offres » culturelles pourraient être plus facilement raccrochées à des éléments du référentiel.

2. le financement

Nouveauté du Pacte d'Excellence : l'accès à l'enseignement doit être gratuit (comme indiqué également dans la Constitution belge, la Convention des droits de l'enfant, ...).

En 2019, le décret sur la gratuité est intégré dans un code de l'enseignement. Certains frais scolaires peuvent encore être facturés mais avec des maxima fixés par le gouvernement pour les maternelles qui entreront en vigueur de manière progressive. Parallèlement au plafonnement, une subvention forfaitaire de 60€ par élève est allouée pour couvrir en priorité les fournitures scolaires (à hauteur de 45€), le solde de 15€ pouvant être utilisé à d'autres fins (entrées pour des manifestations culturelles, sport, transport, ...)

Remarque par rapport au décret enseignement différencié : des frais peuvent être pris en charge, notamment pour des projets culturels. Or, malheureusement, cette subvention sert souvent à des choses plus « urgentes » ...

Attention aux mauvaises interprétations du décret ! Les moyens alloués aux projets culturels dans les écoles ne sont pas restreints mais une liberté de gestion et de choix est laissée aux directions...

3. une organisation basé sur des dispositifs de référents culturels/scolaires

10 zones de concertation ont été définies pour la mise en œuvre du PECA (les mêmes zones existantes depuis les années 90) ne correspondent pas forcément aux bassins culturels.

Des **référents culturels** seront désignés pour chaque zone au sein du monde scolaire : des enseignants sensibles à la culture pour aider les collègues à réaliser le PECA (organisation, désignations et budget en cours d'examen). Ils auront pour missions de rassembler les informations et d'assurer le rôle d'intermédiaire avec les acteurs culturels du territoire. (Dans certaines régions, il existe des écoles sans aucune institution culturelle à proximité.)

En parallèle, la proposition est examinée de désigner également dans chacun de ces 10 zones des **référents scolaires** au sein du monde culturel. Ceux-ci, d'un nombre à déterminer, seraient hébergés et employés par des opérateurs culturels déjà reconnus. Ils auront un rôle semblable de d'animation, d'information et de mise en réseau.

L'idée du double dispositif est de favoriser un travail inter-réseaux.

Exemple de projets menés actuellement par des Centres culturels faisant écho aux principes du PECA – Sophie Mulkers

Voir aussi le support de son intervention (et de celle de Dominique Vosters) sous format Ppt

Ce qui se fait déjà actuellement sur le terrain n'est souvent pas très éloigné de ce qui sera demandé. Voici quelques **exemples de projets** menés en maternelle dans le cadre du décret culturel-école qui rejoignent le PECA, au niveau des **différents « langages »** :

- Expression plastique : projet avec des 3èmes maternelles sur l'histoire de la peinture occidentale , avec le support « Le loup enquête au musée ». Permet d'observer, de développer des savoirs (De Vinci, Magritte,...) et des pratiques ou savoir-faire (travail individuel, collectif), de découvrir des matières et des formes, donne lieu à des rencontres avec des œuvres : visite de l'expo Miro, ...
=> Savoirs + Savoir-faire + Rencontres avec des œuvres
- Expression musicale : ateliers qui partent d'albums jeunesse pour proposer un travail avec des comptines mises en perspectives, la découverte d'instruments de percussion, d'univers, ... Souvent avec les Jeunesses Musicales.
=> Oeuvres + une pratique + un artiste sur scène
- Expressions corporelle et de langue française :
 - avec le théâtre Zététique, des 3ème maternelles et une maison de repos. Histoires dansées, démantèlement de pré-supposés par rapport aux personnes âgées. Appréhender le calme, la lenteur, travail sur la citoyenneté, la création de liens.
 - résidence d'artiste (Juliette Colmant), travail sur la respiration, la posture, donner du vocabulaire au corps,...

Et quelques projets plus « hors-piste » :

- Travail de Philocité (partenariat privilégié sur 3 ans) : pratique artistique après avoir découvert un artiste puis question sur le vrai, le symbole, ... qui infuse les autres savoirs scolaires

- Résidence d'artiste (Pascal Genot) : arts du cirque et de la rue, travail sur le corps, le contact, le jeu, motricité, ...
- Résidence d'artiste (Martine Bourlet) : lien entre art et sciences, travail avec les plantes au jardin, teintures naturelles, visite du musée Cinquantenaire, ...

Le cadre peut être dépassé !

Le centre culturel intervient souvent comme intermédiaire, médiateur. Il contribue à ce que l'artiste n'arrive pas dans l'école comme un trouble-fête, auprès d'un enseignant à qui on a parfois « imposé » un projet ... (beaucoup de turn-over dans l'enseignement).

Ces projets culture/école permettent un enrichissement de toutes les parties prenantes :

- l'artiste enrichit la pratique de l'enseignant et vice-versa
- l'enseignant fait découvrir à l'artiste un monde peut-être moins connu : contraintes de timing, de locaux, ...
- l'enseignant découvre ses élèves autrement, dans une autre dynamique
- l'enfant peut découvrir, s'épanouir

3 dynamiques spécifiques sont citées également :

- Centre culturel de Betrix : concertation communale et philosophie à plus long terme, contrat de 3 ans avec une école. Inter réseaux car les autres établissements scolaires viennent voir la production réalisée par l'école. Les écoles à orientation technique participent en construisant les décors, pour le maquillage, etc.
- Ecole de Saint-Remy (maternelles et primaires) : école à « rayonnement artistique » depuis 8 ans déjà. Une personne est chargée de faire intervenir des artistes dans l'école.
- Centre culturel de Namur - Abattoirs de Bomel et CEC – Ateliers Bis : Travail sur la difficulté de rencontre entre les deux mondes, au niveau du langage, besoin d'évolution des pratiques. Reliance entre les enfants et les enseignants. Avec les maternelles, la pression du résultat est problématique ; d'où la notion de laboratoires.

De nombreux projets sont déjà en cours et toute cette matière va être rassemblée, organisée et rendu accessible par l'Administration générale de la Culture au sein d'un **Centre de ressources documentaires** qui est actuellement en gestation à la Cellule Culture-École. Ce Centre aura pour mission de croiser les « offres » des opérateurs culturels et des artistes avec les demandes des écoles, opérateurs culturels et artistes. Exemples de ressources : services, outils, recueil de bonnes pratiques, outils administratifs,...

Questions et remarques des participants posées à l'issue des deux interventions :

- *En ce qui concerne les référents scolaires, pourquoi faut-il rentrer un appel à projets ? Quel intérêt ?*
- *Beaucoup d'écoles semblent n'avoir jamais entendu parler du PECA. Or, il doit être mis en œuvre dès septembre... Quand arrivent les infos, les circulaires ?*
→ Difficulté de communiquer sur quelque chose qui n'est pas encore stabilisé, pas encore tout à fait défini... Des professeurs commencent à être formés petit à petit.
- *Le nouveau décret des Centres culturels prévoit qu'on se tourne davantage vers l'éducation permanente. D'autres projets vont être délaissés. La force de travail dans les Centres culturels n'est pas extensible. Or, le PECA va nous demander plus de travail...*
- *Y a-t-il une formation pour les instituteurs.rice.s par rapport au PECA ?*
→ Il s'agit d'un vaste chantier, il faudra fonctionner en essais-erreurs, avec des aménagements, ...

La **brochure « Boîte à outils culture »** réalisé par la Cellule Culture-Enseignement est distribuée aux participants.

➤ Échos des participants après cette première partie informative de l'atelier

Les infos sont les mêmes que l'an passé. Pas appris grand-chose de neuf...

Lenteur apparente de mise en œuvre du PECA (on parlait déjà des référentiels en janvier 2019...)

La définition des référents reste très floue pour le moment.

Nos décideurs, savent-ils eux-mêmes vers où ils vont ?

Pas très rassurant...

Quelle articulation entre renouvellement des contrats-programmes des Centres culturels et l'entrée en vigueur du PECA (on voit arriver les nouvelles attentes et le nouveau dispositif : réorienter ou pas nos actions ? quel timing ?)

Le PECA semble entraîner une nouvelle couche de lourdeur administrative. Crainte de charges accrues (déjà lourdes pour les dossiers Culture-École)

Cela s'annonce difficile pour les petits Centres culturels !

L'ignorance du PECA est importante ; constat d'une absence de communication envers les Centres culturels et les écoles, avec pour illustration le décret gratuité mal compris...

Les Centres culturels « font déjà du PECA » mais les enseignants n'en ont pas toujours conscience.

➔ **En conclusion : un sentiment de flou et donc d'inquiétude domine.**

Deuxième partie de l'atelier

La **deuxième partie** de l'atelier fait place à des **échanges d'expériences et de pratiques** entre les participants, à la lumière du PECA

Le groupe est divisé en deux pour faciliter les interactions directes. Chaque sous-groupe participe à (1) une discussion animée avec l'aide de Julie Bouchat autour du témoignage d'Angélique Demoitié sur le projet Oz'Arts et (2) à un temps d'échange et de réflexion animé par Marie Goor.

(1) Le projet Oz'Arts - témoignage d'Angélique Demoitié

Un dossier documentaire est remis à chaque participant, projection de photos et vidéos.

Avant de s'intéresser au projet, la question du **pourquoi** est posée : quel est le sens de travailler avec des tout-petits (« alors qu'on ne sait pas les questionner », diront certains) ? Les participants sont invités à y répondre à l'aide de 3 **mots-clés**.

Les voici, en vrac :

<i>cohésion</i>	<i>fraîcheur</i>	<i>accessibilité</i>
<i>confiance</i>	<i>arts</i>	<i>clé</i>
<i>éveil</i>	<i>petites graines</i>	<i>porte</i>
<i>imaginaire</i>	<i>temps</i>	<i>regard critique</i>
<i>spontanéité</i>	<i>exploration</i>	<i>s'ouvrir</i>
<i>public</i>	<i>créativité</i>	<i>éclairer</i>
<i>ouverture</i>	<i>diversité</i>	<i>transformer</i>
<i>création</i>	<i>expérimenter</i>	<i>langage</i>
<i>transmission</i>	<i>explorer</i>	<i>grandir</i>
<i>connexion</i>	<i>potentiel créatif sans</i>	<i>s'identifier</i>
<i>acteur</i>	<i>formatage</i>	<i>sensibiliser</i>
<i>acteur de demain</i>	<i>socialisation</i>	<i>futur</i>
<i>curiosité</i>	<i>émerveillement</i>	<i>plaisir</i>
<i>découverte</i>	<i>apprendre autrement</i>	<i>citoyenneté</i>
<i>nourriture</i>	<i>lien avec l'artiste</i>	<i>cohésion de groupe</i>

S'il n'est pas simple d'interroger les tout-petits, on peut travailler le lien au corps, aux émotions.

En France, la psychologue clinicienne et psychanalyste **Sophie Marinopoulos** conclut, dans un rapport sur l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants pour le gouvernement, qu'il faut encourager cet éveil dès le plus jeune âge pour différentes raisons.

Il joue un rôle fondamental pour rassurer et encourager les enfants :

- L'enfant est animé par un désir infini de communiquer, de s'ouvrir aux mondes, à l'altérité. Le tout-petit a déjà une lecture du monde ; d'où l'importance de la question *que lui donne-t-on à « lire » ?*
- Le bébé doit être en relation avec le monde pour devenir un *sujet*. Il a besoin d'être en « bonne santé culturelle ». Il faut prendre du temps pour cela.
- Il est indispensable de démocratiser l'éveil culturel, de le mettre dans le quotidien, dans la lutte contre la pauvreté, etc.

Voir aussi le film *Le bébé est une personne* de **Bernard Martinos** (1983). La diffusion dans des millions de foyers français de ce film documentaire, inspiré du mouvement impulsé par Thomas Berry Brazelton, Françoise Dolto et bien d'autres, a fait prendre conscience à chacun que les enfants, dès leur plus jeune âge, sont doués de compétences relationnelles et émotionnelles.

Pour **Dominique Rateau** également, orthophoniste-thérapeute du langage et auteure du livre *Lire des livres à des bébés* (entre autres), le tout-petit est capable de « lire » le monde dès le plus jeune âge. Cet « être relationnel » engage des besoins incontournables : temps, empathie, affection, corporel, regard, éveil sensoriel, symbole, langage, pensée, projection, ... L'auteure argumente que tout cela est pris en compte par les arts.

En ce qui concerne le **projet Oz'Arts** les suivants points d'attention (ou bonnes pratiques) sont mis en avant :

- Intéressant de favoriser les croisements à tous niveaux : entre les disciplines artistiques, les classes, les différentes activités proposées en classe ou au Centre culturel, ...
- Pour pallier à un manque de budget, penser à tisser un maillage avec les partenaires (bibliothèques, ONE, ...)
- Ne pas hésiter à copier, s'inspirer des bonnes idées des autres, ne pas réinventer la roue.
- Intéressant de privilégier le travail avec les artistes locaux.
- Importance du travail préalable !
 - Rencontrer une première fois les enfants pour leur présenter le projet. Prendre le temps de créer un cadre rassurant en expliquant un maximum de choses : programme, bâtiment, trajet, animateur, ... Attention à l'âge des enfants. Parfois, il est encore trop tôt pour les sortir du cadre sécurisant qu'est leur classe (cfr *Code de qualité ONE*) Tenir compte, en maternelles du fait que dans une certaine proportion (70% à Liège), les enfants s'intègrent pour la première fois dans un engagement collectif, ce qui démarre avec le fait de sortir de leur milieu familial et de s'engager sur un parcours vers l'école.
 - Préparer le projet avec les enseignants
 - Rencontrer les enseignants de toutes les classes des différentes écoles qui participent pour connaître les raisons de leur choix. Important même si le projet est pré-construit par le Centre culturel.
 - Avoir au moins l'aval de la direction de l'école, voire la rencontrer, parce que des profs vont devoir s'absenter à certains moments.

- Susciter une participation active de la part des enseignants (*être* avec les enfants), fixer par écrit les objectifs et attentes.
- Envisager le projet dans la durée : pendant combien de temps va-t-on le mener ? Avec qui ? Aussi pour éviter que tout s'arrête une fois le Centre culturel sorti. Après le projet, quid des liens avec cette école ? Veiller aussi à une continuité en classe entre les moments du projet pendant sa mise en œuvre.
- Prendre en considération le vécu et le plaisir des enseignants à vivre ce projet : profiter du spectacle sans les élèves, vivre un atelier danse, rencontrer l'artiste, ... Cela permet aussi de changer le regard de l'enseignant sur le projet. Tenir compte de la difficulté d'organiser les rencontres avec les enseignants hors du temps scolaire.
- Dans le cas d'un spectacle, utile de prévoir un visionnement préalable avec les enseignants, sans les enfants. Les profs devraient éprouver le plaisir de voir le spectacle. Au terme, organiser une réunion d'échange avec ces profs et les artistes. Discuter du sens du spectacle. Etc...
- Quant à l'artiste : prévoir qu'il puisse travailler dans un lieu dégagé, sans passage. Le Centre culturel peut jouer un rôle pour créer la relation de confiance entre l'artiste et le professeur.
- Une vidéo est systématiquement tournée pour garder une trace du projet. Ne pas forcément chercher un résultat, une œuvre produite à montrer. Les traces peuvent aussi être des photos.
- Le public à qui s'adresse le projet = les enseignants ET les enfants, qui eux, n'ont pas choisi d'être là, « public captif ». Importance de demander un retour aux enfants.
- Penser au lien avec les parents/familles. Penser aux parents qui pourraient être artiste par ailleurs...
- Prendre le temps de construire le projet, d'évoluer, de se tromper, d'évaluer, ...
- Tout ne peut pas tout le temps être proposé à tout le monde ! Privilégier la qualité plutôt que quantité. Penser à faire une tournante entre les classes/écoles, d'année en année.

(2) Échange animé par Marie Goor: les pratiques des Centres culturels avec les maternelles, à la lumière du PECA

Comme cela été dit, les Centres culturels mènent déjà plusieurs projets qui font écho aux principes du PECA. Celui-ci ne va donc pas tout révolutionner dans notre travail.

Les participants sont invités à faire le point sur leurs expériences et leurs pratiques, sur ce qui se fait déjà aujourd'hui, et de remettre cela en perspective par rapport à l'arrivée du PECA à l'aide d'un tableau AFOM (aperçu des atouts, faiblesses, opportunités et menaces).



Les tableaux qui suivent reprennent les résultats des réflexions par sous-groupe. Ils permettent une approche systémique : en fonction des moyens financiers par exemple, un atout peut devenir une faiblesse ou vice-versa.